(HAUTE-SAÔNE, 70), MARAST : Piano au Prieuré, les 13, 14 et 15 juin 2025 (1ère édition). Ferenc Vizi, Dany Rouet, Elsa Grether…

L’église prieurale de Marast, propriété du Département de la Haute-Saône, accueille un nouveau festival 100% piano les 13, 14 et 15 juin 2025. A l’initiative de Culture 70, le nouveau projet artistique se déploie en 3 concerts événements ; il exploite idéalement l’acoustique exceptionnelle du site…

Pour ce premier opus d’un festival prometteur, l’église de Marast, bijou d’art roman en Vallée de l’Ognon, à l’incroyable charpente en châtaignier, inspire ainsi les imaginaires des pianistes Dany Rouet et Ferenc Vizi, de la violoniste Elsa Grether, de la danseuse Veronica Vallecillo… Salzbourg, Vienne, Paris, Moscou, Grenade… des étapes magiciennes pour une féérie d’ambiances….

Vendredi 13 juin, 20h30
Ferenc Vizi, piano

Mozart, … l'enfant prodige du piano, est aussi un auteur de théâtre doué d'un sens dramaturgique hors normes, avec une utilisation de la voix qui confine au sublime. Cette vocalité, ce sens inné de la mélodie comme de l'improvisation, se déploient dans ses sonates pour piano.
INFOS : https://saisonculture70.vostickets.fr/Billet/FR/representation-SAISON_CULTURE70-29777-0.wb?REFID=As0OAAAAAAAuAA

Samedi 14 juin, 20h30
Dany Rouet, piano

Clair-obscur… Le récital explore l'esthétique du mouvement « Sturm und Drang » (tempête et passion), courant artistique allemand du XVIIIe siècle qui a influencé la création musicale à l'aube du romantisme. Complété par 3 Préludes et fugue de J.S. Bach qui forment son fil conducteur, le parcours s'ouvre sur la dramaturgie de la Sonate de **Haydn**, parfaite incarnation de l'expression théâtrale du « Sturm und Drang ». Puis la visionnaire Sonate n°2 de **Scriabine**, comme l'immense fresque des « Kreisleriana » de **Schumann**, expriment les fluctuations de l'humeur en jeux de couleurs entre ombre et lumière, tension et contemplation, lutte et résignation, passion et renoncement… Chaque écriture exalte une irrésistible liberté formelle, un souffle narratif qui embarque l'auditeur dans une traversée sonore poétique et captivante.
PLUS D'INFOS : https://saisonculture70.vostickets.fr/Billet/FR/representation-SAISON_CULTURE70-29780-0.wb?REFID=As0OAAAAAAAuAA

Dimanche 15 juin, 17h
Elsa Grether, violon
Ferenc Vizi, piano

Veronica Vallecillo, danse flamenco contemporaine

Grenade Passion / Parfums d'Espagne… le programme plonge l'auditeur au cœur de l'Espagne musicale. Chefs-d'œuvre emblématiques et perles rares font dialoguer folklore ibérique et modernité du XXe siècle. De d**e Falla** à **Granados**, de **Rodrigo** à **Turina**, chaque pièce révèle une facette sensible, fougueuse, mystérieuse de l'âme espagnole – portée par l'élan et la complicité de trois artistes inspirés, entre instruments et danse…
PLUS D'INFOS : https://saisonculture70.vostickets.fr/Billet/FR/representation-SAISON_CULTURE70-29781-0.wb?REFID=As0OAAAAAAAuAA

Réservations au **03 84 75 36 37** ou reservation@culture70.fr

Tarifs/concert : 12€ – 10€ (réduit *) – gratuit (-16 ans)

* adhérents Culture 70 et Amis du Prieuré de Marast, demandeurs d'emploi, allocataires RSA, étudiants

Les billets sont tenus à votre disposition au plus tard 20 mn avant le début du concert. Les billets non retirés dans ce délai seront remis en vente.

Billetterie à l'entrée du concert : Les billets sont mis en vente, dans la limite des places disponibles, 1 h avant le début des concerts.

Toutes les infos et **la Billetterie en ligne** sur le site **Culture 70** :
https://saisonculture70.vostickets.fr/Billet/FR/catalogue-SAISON_CULTURE70.wb?REFID=As0OAAAAAAAuAA


CULTURE 70 PRÉSENTE
PIANO
AU
PRIEURÉ
VALLÉE DE L'OGNON — HAUTE-SAÔNE
MARAST
13-15 JUIN 2025

CRITIQUE, festival. PARIS, 6ème Festival « Résonances » (Sainte-Chapelle), le 7 juin 2025. SATIE / POULENC / RAVEL. Aya Okuyama (piano)

Hier soir 7 juin, dans le cadre somptueux de la Sainte-Chapelle de Paris, joyau gothique aux vitraux millénaires, le 6e festival « Résonances » a offert une superbe expérience musicale aux nombreux touristes étrangers (et quelques parisiens…) qui sont venus applaudir avec la talentueuse pianiste japonaise Aya Okuyama. Sous les voûtes sacrées baignées de lueurs bleutées, son programme sensible – hommage à Erik Satie (100e anniversaire de sa disparition) et Maurice Ravel (150e anniversaire de sa naissance), enrichi de pépites de Francis Poulenc – a démontré l'universalité intemporelle du piano.

Ouvert par les *Trois Gnossiennes*, le récital a plongé le public dans une contemplation mystique. Okuyama a ciselé chaque silence, chaque note suspendue avec une délicatesse quasi liturgique. Dans la pénombre sanctifiée de la Sainte-Chapelle, les accords dépouillés de Satie résonnaient comme des prières laïques, épurées jusqu'à l'essentiel. Son toucher

délicat, allié à une maîtrise exemplaire du rubato, a transformé ces miniatures en instants d'éternité – un dialogue parfait entre l'âme de Satie et la spiritualité des lieux.

Intercalées entre Satie et Ravel, les *Trois Novelettes* et les trois *Improvisations* de Poulenc ont ravi l'auditoire. La *3ème Novelette* est basée sur un thème de Manuel de Falla (*El amor brujo*), transformée en 3/8 fluide – un clin d'œil à l'Espagne de Ravel, interprété avec une fluidité d'arpèges étourdissante, tandis que dans la *3ème Improvisation* (« *en hommage à Edith Piaf*«), Aya Okuyama a fusionné élégance classique et esprit de la rue – accords « banals » transformés en or, pédale généreuse, et un *swing* discret évoquant la Môme.

Avec *Jeux d'eau* de Ravel, Okuyama a révélé sa virtuosité poétique. Les arpèges scintillants jaillissaient sous ses doigts tels des gouttes dansantes, mêlant clarté classique et audace harmonique. La résonance des voûtes amplifiait les nuances aquatiques, créant une atmosphère onirique où chaque cascade sonore semblait épouser la lumière des vitraux. Puis vinrent les *Valses nobles et sentimentales* – un contraste saisissant ! Tour à tour passionnées, ironiques ou nostalgiques, ces valses ont déployé une palette émotionnelle prodigieuse. Okuyama a joué avec les *tempi* comme un peintre avec ses couleurs, soulignant la modernité ravélienne qui oscille entre tendresse et désinvolture. Le *Presque lent* (n°5), d'une mélancolie envoûtante, a particulièrement captivé l'auditoire.

Le lieu n'a pas été un simple décor, mais un partenaire acoustique actif. Les vitraux semblaient vibrer aux éclats de *Jeux d'eau*, tandis que les voûtes renvoyaient les murmures de Satie en échos célestes. Le festival « Résonances », centré sur le piano comme « *architecture du temps*« , a trouvé ici son incarnation parfaite : chaque note dialoguait avec les pierres, créant une expérience sensorielle totale où passé et présent fusionnaient !

CRITIQUE, festival. PARIS, 6ème Festival « Résonances » (Sainte-Chapelle), le 7 juin 2025. SATIE / POULENC / RAVEL. Aya Okuyama (piano). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Aya Okuyama interprète le *Nocturne op. 48 n°1* de Frédéric Chopin à la Sainte Chapelle de Paris.

CRITIQUE, festival. SIX-FOURS-LES-PLAGES (« La Vague classique), Maison du Cygne, le 3 juin 2025. BRAHMS / SCHUMANN / MOUSSORGSKI. Benjamin Grosvenor (piano)

En donnant la possibilité d'écouter en quelques semaines une brillante galerie de pianistes

(Yulianna Avdeeva, Bertrand Chamayou, Lucas Debargue, Benjamin Grosvenor, et, en formation de musique de chambre, Guillaume Bellom, David Fray, David Kadouch, Célia Oneto-Bensaid), le florissant festival « *La Vague classique* » de Six-Fours (Var) semble peu à peu se rêver en petite Roque d'Anthéron sur mer. Le cadre principal de ces concerts (qui mélangent pour l'essentiel récitals de piano, concerts de musique de chambre et quelques récitals de chant) est celui de la Maison du Cygne, belle bâtisse du début du XXe siècle immergée dans le parc de la Coudoulière, au milieu des pins et des chênes méditerranéens, entourée d'un superbe jardin paysager. La scène est installée en plein air, entre la façade de la maison et un délicat bassin qui rappelle encore, toute proportion gardée, celui sur lequel est aménagée la scène du festival de La Roque d'Anthéron. Disposé en amphithéâtre (sans gradins) sous les pins, le public profite du concert dans un écrin très intime.

La première partie du récital du 3 juin, celui du pianiste britannique **Benjamin Grosvenor**, a lieu sous la douce lumière d'une journée de printemps finissante. Vêtu d'un impeccable smoking, le jeune homme qui n'a pas encore trente-trois ans ouvre son récital par la poésie douce-amère des *Intermezzi* opus 117 de Brahms, naguère enregistrés pour Decca. L'expérience d'écoute en plein air varie sensiblement : le pianiste est obligé de composer avec les bruits de la nature, le chant des oiseaux et une réverbération plus faible que dans le studio d'enregistrement. En ressort un Brahms décanté de vieil ermite élégant, à moitié misanthrope, à moitié amoureux.

D’un toucher de haute lisse, avare de pédale, comme pour mieux écouter, Benjamin Grosvenor goûte une à une les harmonies racées du vieux compositeur, comme autant de fruits rares dont le nombre serait compté. Magnifique entrée en matière !

NDLR : le dernier cd du pianiste BENJAMIN GROSVENOR a obtenu le CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025 – mai 2025 / Récital CHOPIN : Sonates n°2 et n°3, Nocturnes opus 55 (1 cd DECCA classics) – LIRE ici notre critique complète : https://www.classiquenews.com/critique-cd-chopin-par-benjamin-grosvenor-sonates-n2-et-n3-nocturnes-opus-55-n15-et-16-1-cd-decca-classics-2024/



Suit la grande *Fantaisie* de Schumann. Dans le premier mouvement, le pianiste évite toute précipitation, creusant les sonorités et les ruptures, comme si la douleur brisait tous les élans. L’énergie conquérante est réservée au redoutable second mouvement, virtuose et étincelant dans lequel Benjamin Grosvenor lève le voile sur les moyens impressionnants qui sont les siens, sans aucune ostentation toutefois. Le troisième mouvement déploie alors sa sublime cantilène, renouant avec l’idéal du début de récital : celui d’une musique pure, qui émanerait d’un philosophe revenu de tout.

Après l’entracte, alors que s’amorce la seconde partie du

concert, la nuit est tombée, les oiseaux se sont tus et les chants des grenouilles ont pris le relais. L'atmosphère est propice à la fantasmagorie des *Tableaux d'une exposition* ainsi qu'au « pianisme » parfois déconcertant de Moussorgski, *a fortiori* lorsque la sérénade grimaçante des batraciens se superpose aux lugubres résonances des « *Catacombes* » ! Benjamin Grosvenor y est partout admirable, dans l'inquiétante étrangeté de « *Gnomus* » (qui semble de la même famille que Scarbo) ou de la « *Cabane sur des pattes de poule* », dans l'espièglerie de « *Tuileries* » parfaitement ciselées, dans la pesanteur désespérée de « *Bydlo* » ou la mélodie désenchantée du « *Vecchio castello* » qui se décompose peu à peu. Monumentale, la « *Grande porte de Kiev* » donne toute la mesure de la puissance du pianiste, qui sait ne jamais être brutal en trouvant un son d'orgues.

Chaleureusement acclamé par le public, le pianiste offre sans se faire prier trois superbes *bis*, qui montrent les ressources dont il dispose encore à l'issue d'un long récital. Les *Jeux d'eau* de Ravel d'abord, irisés comme jamais et libres comme l'eau ; une phénoménale *Toccata* de Prokofiev ensuite, obstinée et implacable comme il se doit ; enfin, le célèbre *Prélude en si mineur* de Bach revu par Siloti, d'une douceur mélancolique et étreignante. Quel artiste !

CRITIQUE, récital de piano. SIX-FOURS-LES-PLAGES, Maison du Cygne, le 3 juin 2025. BRAHMS, SCHUMANN, MOUSSORGSKI. Benjamin Grosvenor. Photos © Sixfoursvagueclassique2025

VIDÉO : Benjamin Grosvenor interprète le *Finale* de la *3ème Sonate* de Chopin

_____

CRITIQUE CD événement. INSIEME: Schubert 4 hands piano music / Schubert : musique pour piano à 4 mains. Monica Leone, Michele Campanella, pianos (1 cd Odradek, 2008)

Belle révélation que cette partie encore méconnue du catalogue Schubertien : ses

oeuvres pour 4 mains. Les deux interprètes Monica Leone, Michele Campanella (époux à la ville, complices à la scène) dévoilent la finesse, l'élégance, la facétie (rossinienne) comme la gravité (mozartienne) étonnante de pièces qui égalent par leur intelligence expressive les autres formes (magistralement servies par Franz : de sa musique de chambre à ses Sonates et autres pièces pour piano seul). Ils abordent le corpus dans sa diversité, depuis le début et la fin des années 1810 (1811 : Fantaisie D9 puis de 1818 : Polonaises, danse et Ländler, sans omettre les 6 Grandes Marches) jusqu'aux ultimes années de composition (1828 : évidemment la sublime et très ambitieuse Fantaisie D 940, le Rondo D951, et la Fugue D952…). L'ambitus stylistique (et chronologique) qui distancie les deux Fantaisies (D9 de 1811 et D950 de 1828), révèle la saisissante maturité musicale de Schubert en 17 ans.

A l'école de la profondeur et de la connivence, les deux pianistes excellent,

ajoutant une once d’humour ou de détachement nuancé selon le caractère requis.

CD1
Pièce majeure du cycle et sur le plan chronologique, accomplissement captivant, **la Fantaisie D 940** saisit par sa maturité éloquente, sa simplicité expressive, sa profondeur bouleversante ; les 2 interprètes agissent en parfaite communion, comme deux coeurs d’une même âme, traversant une série de paysages intérieurs – la sobriété n’empêche pas l’expression d’une profonde blessure ni la volonté intime de s’immerger dans la psyché au plus profond du ressentiment comme un questionnement radical ; libre mais d’une justesse essentielle, le jeu exprime et la gravité désillusionnée du début, et l’allégresse comme printanière du 2è Allegro (noté « *vivace* ») ; surtout, la réexposition du Tempo I (dernier mouvement) pénètre dans le mystère et la vérité la plus personnelle (6 dernières minutes) avec une retenue complice qui cible la grâce et la volonté de résilience, dans le fugato final. Le parcours est éprouvant, de haute lutte dans un jeu engagé, contrasté, sobre et droit.

Les 4 Polonaises jouent très habilement des contrastes, le caractère nerveux, et la fluidité dansante de chaque séquence, ainsi énoncée comme une chanson populaire ; l’esprit de romance doucement nostalgique de la 2ème met en lumière la sobriété du jeu ; les Polonaises sonnent comme des épures au charme vivifié par le naturel et le dépouillement du jeu. Leur entrain rappelant l’élégance et la simplicité mozartienne, une bonhommie non exempte de sincérité.
Même approche à la fois naturelle, ciselée et presque dépouillée de la **Danse allemande** dont les 2 pianistes

soulignent l'expressivité et l'acuité rythmique jusqu'au final réalisé dans un crescendo fougueux.
Suivent enfin, deux pièces de choix ; ambitieuses par leur développement qui dépasse les 10 mn ; d'abord le **Rondo D951** (1828) d'une tendresse tranquille, douceur , conçu comme une berceuse ; et les **8 Variations D813** (de 1824) confirme la sensibilité et la profondeur d'un Schubert qui absorbe le dernier Beethoven (ses Diabelli). L'élégance dansante, l'équilibre romantique de l'écriture, experte, audacieuse (contrepoint affûté dans les notes aiguës) et cette conscience qui affleure sans jamais épaissir le flux musical sont parfaitement compris des deux pianistes.

CD2

Les Grandes marches D819, affichent malgré leur construction et leur rythme un rien militaire, un franc et lumineux sourire; cet escalier pianistique, ample et fermement énoncé, cultive en réalité la richesse de dialogues, expositions, réponses, reprises et variations : les deux pianistes, excellents dans l'alternance brillante et grave, déterminée / conquérante, puis soudainement triste et d'une insondable et langoureuse nostalgie, en expriment aussi la vitalité dansante ; maîtres des contrastes, ils savent diversifier et ciseler pour chaque séquence, jeu et caractère ; d'une clarté vif argent (3) – tout en facétie pré rossinienne (4) – à travers les multiples reprises, se réalise tout un cycle aux jeux croisés qui favorise l'entente et l'écoute fraternelle.



En nuances plus ténues, et dans le ton de la confession, la 5 (la plus développée) se fait plus sombre, d'une couleur introspective voire mélancolique. Et dans son flux énoncé avec retenue et mesure, une ampleur grave parfois glaçante s'affirme que tempère dans sa partie médiane, une échappée, chantante, libérée de toute entrave et pensée noire… mais la reprise finale réaffirme la puissance du sentiment tragique, désormais enveloppée dans une acceptation ciselée. Tout Schubert est là : dans ce détachement apparent, cette pudeur égale qui cachent en réalité des gouffres vertigineux, pensés, acceptés, résolus.

Malgré sa précocité dans la chronologie, **la première Fantaisie** du programme et la plus ancienne (**D9**) affirme véhémence, gravité, passages et revirements harmoniques qui produisant un caractère d'étrangeté, voire de climat panique ; dès 1818, Schubert est capable d'édifier des cathédrales vertigineuses… En jouant sur la résonance et la matérialité du son (accords initiaux, puis leur reprise) jusqu'à l'ultime accord, d'une noblesse noire, profonde…, le duo de pianistes touchent à l'essentiel chez Schubert : sa sobre fulgurance, sa franchise intime.

Le Rondo D608 (1818), est quant à lui, d'une insouciance mozartienne, d'une tendresse facétieuse qui gomme toute tension, – énoncé comme une cavatine …, avec sa partie harmoniquement plus sombre, et cet effet de vertige et d'ivresse intérieure propre au grand Schubert – La lecture qu'en réalisent Monica Leone et Michele Campanella en est d'autant plus naturelle et juste qu'ils l'abordent telle une divagation libre, comme improvisée.

D'autres réalisations sont probablement à venir car ne figurent pas dans ce déjà cycle décisif et très convaincant, plusieurs pièces de choix telles la « *Grande Sonate* » D617 (1818), ou le grand *Duo* de 1824… A suivre.

CRITIQUE, CD événement. INSIEME: Schubert 4 hands piano music. Monica Leone, Michele Campanella, pianos (1 cd Odradek, 2008) – ODRCD469 -UPC : 810042704695 – parution fin avril 2025 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025; PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur italien Odradek records :

https://odradek-records.com/release/michele-campanella-monica-leone-insieme-schubert-4-hands-piano-music/



LIRE aussi notre annonce du cd INSIEME / SCHUBERT par Monica Leone, Michele Campanella (Odradek, 2008) :

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-insieme-schubert-4-hands-piano-music-monica-leone-michele-campanella-pianos-1-cd-odradek-2008/

CD événement annonce. INSIEME: Schubert 4 hands piano music. Monica Leone, Michele Campanella, pianos (1 cd Odradek, 2008)

CHÂTEAU DE VERSAILLES. Temps forts de juin et juillet 2025. BACH / Gardiner (10 et 11 juin), JUNIOR BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS (12,13,14 juin), La Morte d'Orfeo / Les Épopées (18 juin),…

L'Opéra Royal et plusieurs autres lieux du Château de Versailles (Salon d'Hercule, Salle des Croisades, Chapelle Royale… et même le petit théâtre de la Reine au Trianon) proposent de nombreux concerts et spectacles prometteurs en juin puis juillet 2025. Tous les genres sont représentés : musique sacrée à la Chapelle Royale, opéra, musique instrumentale, divertissement, « Carnaval baroque », … outre les ensembles invités (Les fabuleux Épopées emmenés, électrisés par Stéphane Fuget, Le Poème Harmonique,

Les Talens Lyriques,…), Château de Versailles Spectacle affiche surtout ses propres équipes artistiques dont entre autres, son pétillant et vivifiant Orchestre de l'Opéra Royal…



En voici les temps forts : au total **7 événements en juin, 2 en juillet prochains** : **Bach par Gardiner**, les opéras baroques spectaculaires (et non moins psychologiques) tels **Proserpine de Lully**, **La Morte d'Orfeo de Landi** ; les vertiges purement orchestraux de **Vivaldi** et **Guido**, les élans ciselés du prodige préromantique, **Jadin** mis en perspective avec son ainé Mozart,… sans omettre **un début d'été volontiers VIVALDIEN**, avec 2 programmes non des moindres dans entre autres sites magiciens, l'écrin réservé, méconnu et très confidentiel du Petit Théâtre de la Reine (5 et 6 juillet – cf photo ci contre), scène édifiée pour Marie-Antoinette en son domaine de Trianon, pour les représentations de sa troupe aristocratique :…

7 spectacles événements de juin 2025

10 et 11 juin 2025
Chapelle Royale
Cantates de JS BACH par John Eliot Gardiner

John Eliot Gardiner poursuit une profonde et pertinente interrogation de la musique sacrée de Jean-Sébastien Bach ; il en réalise une somptueuse et très fraternelle immersion dans les cantates, avec un parti pris identique à celui qu'il avait pris lors de son intégrale donnée à l'occasion du 250e anniversaire de la mort du compositeur : le maestro suit le calendrier liturgique plutôt que l'ordre chronologique.

10 juin, 20h : Cantates pour le Dimanche « Jubilate »
11 juin, 20h : Cantates pour le 16è Dimanche Après le dimanche de la Trinité

Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/

Les 12, 13, 14 juin 2025
Opéra Royal
JUNIOR BALLET de l'Opéra National de Paris

En 1713, Louis XIV créait l'École de Danse de l'Académie Royale de musique : la chorégraphie était si importante dans les spectacles de la cour comme de la ville qu'il fallait bien une institution pour en porter formation et transmission. Trois siècles plus tard, le Ballet de l'Opéra national de Paris crée son Junior Ballet, qui fait sa première halte à l'Opéra Royal du château de Versailles. Composé de 18 danseurs

recrutés sur concours international pour leur donner toutes les armes qui permettront le développement de leur talent, le Junior Ballet naît en 2024. Et à l'aune de l'extraordinaire réputation du Ballet de l'Opéra national de Paris, il promet des surprises, des découvertes, des talents exceptionnels voire mémorables… Au programme : ballets de Béjart, Balanchine, López Ochoa, Martinez…
Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/junior-ballet-de-lopera-de-paris/

15 juin 2025
Opéra Royal
LULLY : Proserpine (1680)
Créée avec succès en 1680 à la Cour de Saint-Germain-en-Laye, Proserpine marque le retour du duo Quinault et Lully, (interdit après leur scandaleuse Isis de 1677). D'après les Métamorphoses d'Ovide, le livret de la tragédie lyrique en cinq actes se concentre sur Cérès, mère dévastée de Proserpine, laquelle a été enlevée par Pluton, dieu des enfers, qui souhaite l'épouser. La création de l'œuvre coïncide avec l'annonce du mariage entre Marie-Anne de Bavière et le Grand Dauphin, unique fils légitime de Louis XIV : Proserpine qui doit épouser un homme qu'elle n'a pas choisi, afin de devenir la reine des Enfers où elle trouvera finalement l'amour, évoque la future Dauphine de France. Quand Cérès, délaissée par Jupiter, rappelle la Marquise de Montespan, alors négligée par Louis XIV pour Madame de Ludres. Avec dans les rôles de la mère et de sa fille : **Véronique Gens** (Cérès), **Marie Lys** (Proserpine), **Jean-Sébastien Bou…Chœur de chambre de Namur, Les Talens Lyriques** (**Christophe Rousset**, direction)
Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/lully-proserpine/

18 juin 2025
LANDI : La morte d’Orfeo
Salon d’Hercule, 21h
Stéphane Fuget et ses formidables **Épopées**, poursuivent l’exploration des premiers opéras italiens. Dans la continuité de l’Orfeo de Monteverdi, 1607 qu’il sont joué et enregistré), La Morte d’Orfeo (1619) de Stefano Landi met en musique le retour du héros après son échec à ramener Euridice sur terre. Tout à sa douleur, Orfeo renonce aux joies terrestres. Dionysos s’en offusque, et le livre à la furie des Bacchantes : il meurt déchiqueté sous leurs coups. Sculptant le verbe autant que les nuances instrumentales, Stéphane Fuget prodigue vertiges et sentiments au service d’une dynamique émotionnelle, puissante et contrastées, à la manière des clairs-obscurs du peinture Caravage… Avec **Juan Sancho, Hasnaa Bennani, Paul Figuier…** Concert enregistré pour un prochain cd paraître au label Château de Versailles Spectacles.
Découvrir la boutique cd et dvd de Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/label-discographique-boutique-en-ligne/?swcfpc=1
Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/landi-la-morte-dorfeo/
LIRE aussi notre présentation de la production de La Morte d’Orfeo de Stefano Landi par Les Épopées et Stéphane Fuget : https://www.classiquenews.com/les-epopees-chateau-de-versailles-salon-dhercule-mercredi-18-juin-2025-landi-la-morte-dorfeo-juan-sancho-hasnaa-bennani-les-epopees-stephane-fuget-direction/

Les 19, 20, 21 juin 2025
Le CARNAVAL BAROQUE
Production phare du **Poème Harmonique…** au carrefour de la musique baroque et des arts du cirque, ce Carnaval raconte une journée de fête à Rome. D'un festin pittoresque à un théâtre de rue en passant par une chasse à l'homme le long des ruelles, chanteurs et acrobates nous enchantent au fil des danses et des chansons populaires. LIRE aussi notre critique du spectacle Le CARNAVAL BAROQUE (Opéra de Rennes, déc 2024) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-rennes-opera-le-2-janvier-2024-le-carnaval-le-poeme-harmonique-vincent-dumestre/
Infos & réservations : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/le-carnaval-baroque/

Le 23 juin 2025
Grande salle des Croisades
MOZART / JADIN : Concertos pour pianoforte
Les génies meurent souvent trop jeunes : si l'autrichien Mozart (1756-1791) décède à 35 ans, quasiment au même âge que Marie-Antoinette (1755-1793), le versaillais Hyacinthe Jadin (1776-1800) disparait lui à 24 ans, vaincu par la tuberculose. Virtuose du piano et compositeur inspiré pour son instrument, il laisse de nombreuses sonates et trois concertos, fugaces témoignages de son immense talent à peine éclos, et d'un magnifique préromantisme. Le voici confronté aux œuvres de son aîné Mozart, unis dans la précocité des œuvres comme de leur disparition. **Orchestre de l'Opéra Royal**, **Justin Taylor** (pianoforte et direction).
Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-jadin-concertos-pour-pianoforte/
Concert enregistré pour un prochain cd paraître au label Château de Versailles Spectacles.

Découvrir la boutique cd et dvd de Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/label-discographique-boutique-en-ligne/?swcfpc=1

Le 30 juin 2025
Salon d'Hercule
JS BACH : Concertos pour 1,2,3 violon(s)
Pour ce concert exceptionnel autour des fameux concertos pour violons de Bach, le violoniste **Théotime Langlois de Swarte**, dirige **l'Orchestre de l'Opéra Royal**. Il est par ailleurs le premier violoniste baroque à avoir été nommé aux Victoires de la Musique Classique (2020), récompensant ainsi son travail avec plusieurs ensembles baroques, tels que Les Arts Florissants. Au programme : Concertos pour un, deux et trois violons de Bach, chefs-d'œuvre du genre et du baroque tardif qui, alliant virtuosité et chant expressif, rendent hommage au compositeur allemand. Âgé de trente-deux ans, Bach est le maître de musique de la Cour de Köthen, qu'il fait briller de la plus splendide musique instrumentale. Disposant d'un orchestre aux solistes virtuoses, il compose ses concertos de violon(s) pour éblouir le Prince qu'il sert … **Réservez vos places** : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bach-concertos-pour-1-2-3-violons/

JUILLET 2025

UN ÉTÉ VIVALDIEN…. La Sérénissima à Versailles… 2 productions sont à l'affiche, dans 2 sites parmi les plus enchanteurs du Château de Versailles, le Petit théâtre de la Reine (miraculeusement préservé pendant la Révolution) et évidemment l'Opéra Royal et ses ors néo classiques…

Les 5 et 6 juillet 2025
Petit Théâtre de la Reine
VIVALDI : LA SENNA FESTEGGIANTE
Les œuvres de Vivaldi illustrent les rapports très riches entre Venise et Versailles, qui se matérialisent par le dessin du Grand Canal, de la flottille de la Petite Venise jusqu'aux miroirs de la Galerie des Glaces. Ses fameuses Quatre Saisons furent beaucoup jouées à Paris et son œuvre La Senna festeggiante fut conçue pour célébrer Louis XV. Cette commande de l'ambassadeur de France à Venise honorait le mariage du roi Louis XV avec Marie Leszczynska en 1725. Le jeune roi avait quinze ans, son épouse vingt-deux. Cette grande Sérénade en deux parties, au format d'un petit opéra, réuni la Vertu et l'Âge d'Or sur les rives de la Seine en fête. La gloire du roi de France en est allégoriquement magnifiée par une musique colorée, vivante, somptueuse et virtuose. Avec entre autres, la soprano éblouissante **Franciana Nogues** (l'Âge d'or), **Orchestre de l'Opéra Royal** (**Gaétan Jarry**, direction)
Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/vivaldi-la-senna-festeggiante/

Les 12 et 14 juillet 2025
Opéra Royal
VIVALDI / GUIDO : Les Quatre Saisons

Orchestre de l'Opéra Royal (**Stefan Plewniak**, direction)
Si Guido reste un musicien mystérieux, c'est par manque d'archives. Né vers 1675, il est répertorié dans l'effectif des étudiants en violon du Conservatorio della Pietà dei Turchini, à Naples, puis dans celui des musiciens de La Chapelle Royale, jusqu'en 1702. C'est alors qu'il part pour Paris et entre au service du duc Philippe d'Orléans, futur Régent de France et grand mélomane, dont il deviendra Maître de la Musique. Il côtoie ainsi Morin, Gervais, Forqueray, et contribue à faire connaître la musique italienne en France. Il entre également dans le cercle du financier Pierre Crozat, chez lequel il donne des concerts entre 1714 et 1726, y rejoignant notamment Watteau ou le banquier Law. Dans ce programme très habilement conçu qui alterne pièces de Vivaldi et de Guido, les instrumentistes de l'Opéra Royal de Versailles dévoile le tempérament suractif, surexpressif de Guido, qui aurait inspiré à Vivaldi, ses propres saisons. Révélation spectaculaire (la musique de ce programme orchestral est aussi la partition du ballet Les saisons de Thierry Malandain qui a construit sa chorégraphie pour l'Opéra Royal)… **LIRE aussi notre critique des Saisons**, nouveau ballet de Thierry Malandain, création à l'Opéra Royal de Versailles (déc 2023) : https://www.classiquenews.com/critique-danse-versailles-opera-royal-le-15-decembre-2023-thierry-malandain-les-saisons-musiques-vivaldi-guido-orchestre-de-lopera-royal-de-versailles-stefan-plewniak-directio/
Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/vivaldi-guido-les-quatre-saisons/

Programme : Antonio Vivaldi (1678-1741) : Primavera : Allegro – Largo – Allegro. Giovanni Guido (1675-1729) : Le Printemps : Le temps vole – Chaque saison s'enfuit – Les ruisseaux – Muzete – Danse des Bergers… L'Este : L'air s'enflamme – Zéphire desparoit – Chant des Coucous – Vole à notre secours O

! Cérès adorable – Un violent orage…

TOUTES LES INFOS sur le site de Château de Versailles Spectacles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/

Infos & réservations :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/junior-ballet-de-lopera-de-paris/



L'Opéra royal de Versailles © Olivier Houeix / Château de Versailles Spectacles

---

MILLY LA FORÊT, Samedis Musicaux chez Jean Cocteau, du 28 juin jusqu'au 13 septembre 2025. HAHN, DEBUSSY, POULENC, … Laurent Wagschal, Théo Ould, Florent Héau…

Chaque samedi à 18h, d'une durée d'une heure environ, le jardin de la maison de Jean Cocteau à Milly la Forêt est l'écrin exceptionnel d'un concert de musique de chambre, combinaison réfléchie d'œuvres originales ou de transcriptions, dans des formations vocales et instrumentales diverses ; du piano au basson, le nouveau cycle annonce un festival de couleurs et de timbres, du 28 juin au 13 sept 2025 ; tous les sons sont à l'honneur. À chaque concert, dans l'esprit des salons de musique, les musiciens présentent les

œuvres choisies. Le cycle musical prend place dans le cadre magique du jardin de la Maison de Jean Cocteau.

Entre les murs de la Maison et de sa dépendance, comme enveloppés par la verdure et les fleurs, les amateurs des musiques du XXe siècle peuvent goûter au charme de concerts inédits, se délecter de chaque programme, conçu par le compositeur **Marc-Olivier Dupin**. Au programme entre autres, les compositeurs contemporains de Jean COCTEAU, de sa jeunesse comme de sa maturité, dont certains étaient ses amis, tels **Reynaldo Hahn, Django Reinhardt, Francis Poulenc ou György Ligeti**, … tous les goûts, les styles, les alliances musicales sont présents…. Parmi les temps forts 2025, les Samedis musicaux chez Jean Cocteau accueillent **Le Voyage de Babar** de **Francis Poulenc** [avec un récitant et un musicien].

EXPOSITION été 2025 : En complément à votre venue pour les concerts dans le jardin, la Maison de Jean Cocteau présente une exposition « *MARAIS, l'autre Jean* » jusqu'au 31 décembre 2025.
Présentation : lorsque Jean Cocteau crée Œdipe Roi en 1937, il cherche un interprète pour le rôle-titre. Fasciné par Jean Marais, tout jeune acteur athlétique et solaire mais inexpérimenté, il l'engage pour un rôle muet. Cette rencontre est le début d'une relation profonde, d'amour, de complicité, d'inspiration et de respect qui perdurera au-delà de la mort de Jean Cocteau.

Plus rien ne subsiste de l'aménagement de la chambre de Jean Marais à Milly-la-Forêt. Pour autant, lui qui a déniché la Maison où s'installe Jean Cocteau en 1947 a laissé le souvenir de l'immense vedette de cinéma, adulé dans les années 50, qui venait simplement chercher son journal au village…



PLUS D'INFOS sur le site de la MAISON DE JEAN COCTEAU à MILLY-LA-FORÊT :
https://maisonjeancocteau.com/

LIEN direct vers la page programmation des concerts 2025 à la Maison JEAN COCTEAU :
https://maisonjeancocteau.com/programmation/

Programmation 2025
Du 28 juin au 16 sept 2025

7 concerts d’exception chez Cocteau
Milly la Forêt

★
Maison
Jean Cocteau

Samedi 28 juin 2025 – 18h
La jeunesse de Cocteau
Duo piano violoncelle

Pauline Bartissol, violoncelle
Laurent Wagschal, piano
Les musiques qui ont baigné l’enfance de Cocteau :
Guy Ropartz – 2e sonate pour violoncelle et piano.
Gabriel Fauré – Trois pièces pour violoncelle et piano.
Reynaldo Hahn – Trois pièces pour piano extraites du recueil Le Rossignol éperdu.
Louis Vierne – Extrait de la Sonate pour violoncelle et piano.
Claude Debussy – Sonate.

Samedi 5 juillet 2025 – 18h
Promenade avec Django – Trio

François Jeanneau, saxophone
Jean-Baptiste Laya, guitare

Arnault Cuisinier, contrebasse
Jazz avec Cocteau dans son jardin, ayant en tête un thème de Django Reinhardt ou une chanson française de l'époque

Django Reinhardt – Manoir de mes rêves, Swing 42, Belleville…
Chansons de Mireille, Georges Van Parys, Hubert Giraud, Vincent Rose…

Samedi 12 juillet 2025- 18h
POULENC : Le voyage de Babar
Benoît Marchand, comédien
Violaine Debever, piano

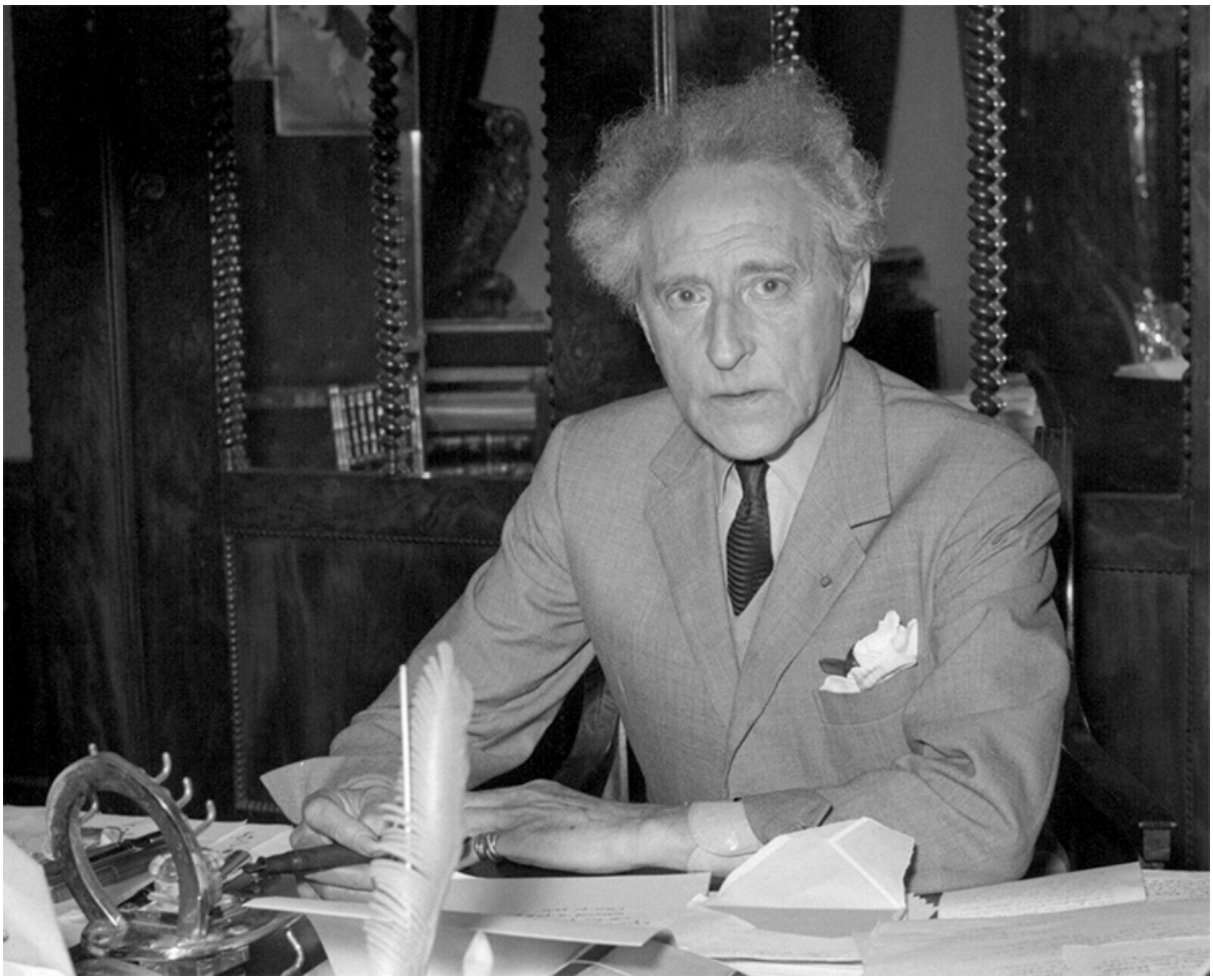
Des histoires et des musiques qui s'adressent aux enfants et aux adultes qui le sont restés
Francis Poulenc sur un texte de Jean de Brunhoff – Le voyage de Babar
Maurice Ravel – Ma mère l'Oye

Samedi 23 août 2025, 18h
Contrastes – Duo soprano et piano
Clara Barbier, soprano
Orlando Bass, piano

Dialogue d'œuvres de deux compositeurs proches de Jean Cocteau – Francis Poulenc et Clément Doucet – avec une improvisation d'Orlando Bass, sur des Aphorismes du poète. Et en forme de péroraison, un extrait du Grand Macabre de György Ligeti.

Samedi 13 septembre 2025- 18h
Mélange – Duo clarinette et accordéon
Florent Héau, clarinette
Théo Ould, accordéon
Un ébouriffant bouquet qui tourne autour du Groupe des Six :
Erik Satie – Morceaux en forme de poire (instrumentation Marc-Olivier Dupin).
Francis Poulenc – Les Chemins de l'amour, Hôtel, Je ne veux pas travailler, La foule.
Erik Satie – Je te veux.
Bohuslav Martinu – Sonate
Germaine Tailleferre – Arabesque
Darius Milhaud – Brazilian

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes et les artistes invités sur le site de **la MAISON DE JEAN COCTEAU /MILLY-LA-FORÊT** : https://maisonjeancocteau.com/



ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. Dim 15 juin 2025

: HOMMAGE A CHOSTAKOVITCH : Concerto pour piano n°2 (Andreï Korobeinikov, piano). Juraj VALČUHA (direction)

Vertiges symphoniques assurés ! L'OPMC / ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO nous régale ce dimanche 15 juin prochain (Auditorium Rainier III, 18h) en proposant un programme ambitieux associant entre autres deux massifs spectaculaires de l'écriture symphonique (et concertante) : le Concerto n°2 de Chostakovtich dont 2025 marque le 50ème anniversaire de la mort ; puis fresque autobiographique qui hisse une existence à l'échelle de l'épopée : Une vie de héros de l'immense Richard Strauss…

Concerto pour piano n°2 de CHOSTAKOVITCH : POUR MAXIME…
Près de 25 ans après son premier Concerto (1933), Chostakovitch compose son Deuxième concerto pour piano à l'intention de son fils Maxime. Volontiers plus léger, voire « insouciant », le compositeur par égard à la jeunesse du soliste (19 ans), semble écarter l'ironie mordante et la satire glaçante qui lui sont coutumières. Panache, esprit fanfaron, soliloque d'une franche clarté les deux mouvements

extrêmes permettent d'exposer un dialogue ardent, vif (groupe des vents dont les flûtes engageant presque acide cependant), entre orchestre et piano. Même l'Andante, explicitement intérieur, n'écarte pas une gravité inquiète… cela, sans proportion avec les accents tragiques de la Symphonie n° 11, créée quelques mois plus tard.

Amorcé telle une comptine, **le premier Allegro** martèle un épisode martial (scansions de la caisse claire) où le piano percussif, déterminé, trépidant, bouillonnant, affirme sa marche expressionniste comme hallucinée, porté par un orchestre d'une énergie croissante comme prêt à en découdre… Ample sarabande, **l'Andante** central déploie à l'inverse, une cantilène toute feutrée, d'une délicatesse infinie, intériorité triste, nostalgique dont le repli grave, le lyrisme sombre regardent vers le dernier postromantique : Rachmaninov…
Le finale (Allegro) renchérit sur l'élan percussif du premier mouvement, avec une motricité décuplée, comme ivre ainsi que le suggèrent la polka et ses contretemps heurtés. Le pianiste y multiplie les éclats virtuoses dans lesquels Chostakovitch a glissé non sans humour, les études de Hanon, étudiées par son fils pour perfectionner son jeu.

Dimanche 15 juin 2025, 18h
MONACO, AUDITORIUM RAINIER III
Concert symphonique : Hommage à Chostakovitch
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPMC ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO :
https://opmc.mc/concert/hommage-a-chostakovitch-15-juin-2025/

Alexander GLAZOUNOV

Valse de concert n°1 en ré majeur, op. 47

Dmitri CHOSTAKOVITCH
Concerto pour piano n°2 en fa majeur, op. 102

Richard STRAUSS
Ein Heldenleben (Une vie de héros), TrV 190, op. 40

Durée approximative du concert: 1h45 avec entracte

RICHARD STRAUSS : UNE VIE DE HÉROS
Ein Heldenleben, TrV 190, op. 40 – 1899



Après Don Quichotte (1898), Une vie de Héros, opus 40, met un terme au cycle grandiose des poèmes symphoniques que l'auteur porte à son paroxysme expressif, tout en absorbant les formes et les pistes de la modernité. Richard Strauss s'essaie avec liberté et invention à expérimenter une très large palette de possibilités instrumentale, certes circonscrit dans le « cadre » fixé par son sujet, ici une auto proclamation, une sorte de journal autobiographique, une manière de double musical. Son esprit facétieux autant qu'épique donne matière à un foisonnement de l'écriture qui n'est pas seulement « descriptive » : il est aussi purement instrumental, expérimental, toujours évocatoire… A l'époque de la Seconde Symphonie « Résurrection » de Mahler, également autobiographique, Strauss semble animé par une même aspiration spirituelle qui lui inspire ce

mouvement spéculatif, expiatoire, démonstratif sur sa propre carrière. Il a trente cinq.
Evoquant les épisodes d'une épopée domestique, six morceaux s'enchaînent formant une ample sonate organisée par un ciment thématique (onze thèmes distincts) dont le style a été considéré comme le plus classique des poèmes composés, regardant vers Beethoven ou Berlioz. Photo : le chef Juraj Valcuha / DR.

L'oeuvre dédiée à Willem Melgelberg et à l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam est créée le 3 mars 1899 sous la direction de l'auteur, suscitant l'enthousiasme du public.

1. « Der held », le héros. Au commencement telle une autoproclamation dont la critique éreintée, malgré le succès immédiat de l'oeuvre jusqu'à l'hystérie (selon les témoignage de Romain Rolland), a reproché le narcissisme volontaire, Strauss se présente avec une emphase lyrique pleinement assumée : c'est l'avènement du héros victorieux et conquérant, défiant l'univers et les hommes, dans la tonalité de mi bémol majeur, celle du triomphe.
2. « Des Helden Widersacher » : il s'agit d'un scherzo caricatural dans lequel l'auteur épingle les « ennemis duhéros » : ces critiques gavés de fausses et étroites certitudes à l'esprit arrogant et pincé. Flûte, hautbois puis tuba insistent sur la tonalité sarcastique de la pièce où malgré de vains assauts contraires, le héros triomphe toujours.
3. « Des Helden Gefährtin », la compagne du héros est madame Strauss soi-même : personnalité versatile et capricieuse s'il en est, comme l'indique le violon solo. Agitations, disputes? tout se calme bientôt en un long adagio amoureux, pacifié.
4. « Des Helden Walstatt » : l'emportement guerrier des trompettes installent « le combat du héros » : les adversaires du deuxième chapitre, reparaissent. Volée de projectiles (flûte piccolo), fracas des armes affrontées (cuivres) : la guerre brossée par un Strauss qui veut en découdre enthousiasme Rolland qui reconnaît « la plus formidable bataille jamais peinte en musique! ». L'envolée martiale s'achève sur un nouveau chant de victoire (exaltant si

majeur).
5. « **Des Helden Friedenswerke** » expriment les « oeuvres de paix du héros » : aspiration mystique, conscience philosophique qui citent les poèmes antérieurs, « Don Juan » et « Zarathoustra » (aux cors à la noble puissance), mais encore, « Mort et Transfiguration », « Don Quichotte » : l'auteur fait face à son oeuvre et s'expose à une sorte de bilan personnel et rétrospectif.
6. Après un court intermède tragique, c'est « la retraite du héros et l'accomplissement » (**Des helden weltflucht und vollendung**) : cor bucolique, puis thème de la résignation, enfin, renoncement exprimé en une lente berceuse. Au terme du cycle des épreuves, le héros assume le sens de toute une vie pleinement acceptée.

_____

CD événement annonce. INSIEME: Schubert 4 hands piano music. Monica Leone, Michele Campanella, pianos (1 cd Odradek, 2008)

Lisztéen de grande classe (il a fait paraître un ouvrage sur le compositeur hongrois comme écrivain en 2011), pédagogue recherché, le pianiste italien multi récompensé Michele Campanella élargit encore son champs de recherche dans ce nouvel opus. Adepte des lectures maîtrisées entre haute technicité et profondeur, sobriété et poésie, l'excellent pianiste retrouve pour le label Odradek, une partenaire particulièrement choisie avec laquelle il cultive des affinités créatives comme ce nouveau double album le démontre : Michele Campanella réalise en complicité avec Monica Leone (son épouse à la ville) tout un cycle de pièces pour piano à quatre mains de Schubert (1797 – 1828). Le corpus pianistique ainsi sélectionné est relativement peu exploré, pourtant d'une grande richesse poétique et expressive.



Les deux interprètes regroupent les pièces les plus significatives de l'écriture Schubertienne, dévoilant aussi l'évolution stylistique de la Fantaisie D9 de 1811… à la Fantaisie D940 de 1828 (année de sa mort). Un intervalle durant lequel l'imagination et la conception musicale de Schubert traverse de multiples jalons, alliant charme, gravité voire introspection vertigineuse. En dépit de la fugacité de son existence terrestre, Schubert laisse en héritage, un catalogue musical d'une vérité personnelle souvent bouleversante.
La vitalité du jeu à 4 mains (et 2 pianos pour les « 6 Grandes Marches » D819) souligne combien dans la diversité des caractères et des rythmes, l'œuvre de Schubert est plurielle mais d'une étonnante cohérence poétique.

Aux Variations sur un thème original D813 (1824) associant mélodies élégantes et motricité dansante, répondent les quatre Polonaises D599 et le Deutscher und Ländler D618 qui regorgent d'idées musicales entre bonhommie et insouciance…
Originellement écrite pour l'orgue, la fugue en mi mineur D952, transcrite à quatre mains, date également de 1828. Elle souligne la dernière manière d'un Schubert rattrapé par la maladie.
Au centre de l'approche, ample et très contrastée, avec ses reprises évolutives aux modulations d'une rare subtilité, la Fantaisie en fa mineur D940 est une pièce majeure qui exige imaginaire, fluidité, intensité. Grande finesse aussi dans la réalisation de chaque reprise… Les deux pianistes Michele Campanella et Monica Leone en expriment toute l'énergie de transformation et l'intériorité parfois douloureuse, jusqu'à sa conclusion tragique, où la reprise du motif musical conclut le cycle comme une ultime expérience intime et nostalgique.

« *C'est l'une des œuvres les plus importantes de 1828, année où Schubert atteignit les sommets de la musique* », précise Michele Campanella. Le compositeur y délivre un message personnel, autobiographique, d'une sombre et impérieuse sincérité. Double cd événement. Michele Campanella et Monica Leone se produisent ensemble depuis de nombreuses années, dans un répertoire allant de Bach à Bartók. L'alchimie de leur duo pianistique se dévoile avec éclat dans ce nouveau programme discographique en 2 cd, réunissant donc 9 pièces et cycles parmi les plus personnels de Franz Schubert. Prochaine critique à venir sur CLASSIQUENEWS.COM



CD événement annonce. INSIEME: Schubert 4 hands piano music. Monica Leone, Michele Campanella, pianos (1 cd Odradek, 2008) – ODRCD469 -UPC : 810042704695 – parution fin avril 2025 – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur italien Odradek records : https://odradek-records.com/release/michele-campanella-monica-leone-insieme-schubert-4-hands-piano-music/

CRITIQUE CD. CHOPIN par Benjamin Grosvenor. Sonates n°2 et n°3, Nocturnes opus 55 n°15 et 16… (1 cd DECCA classics, 2024)

Dans ce nouvel album pour Decca classics, le pianiste britannique Benjamin Grovenor s'intéresse en particulier aux œuvres de Chopin qui ont profité du soutien amoureux, affectueux de George Sand dont la relation avec le Polonais dura 9 années, de 1838 à 1847. Période heureuse où le compositeur accouche non sans douleur de deux Sonates (entre autres), à

une période où il semblait que le genre était devenu inutile tant Beethoven paraissait avoir tout dit. Ainsi sont composées les Sonates n°2 (1839) et n°3 (1844). Deux opus peu jouées en concert et qui font tout le sel et le charme de ce nouveau programme réjouissant…

Schumann s'est exprimé à propos de la **Sonate n°2** : enfant « turbulent », œuvre impétueuse. De fait, **Benjamin Grosvenor** en exprime avec raison, les tensions souterraines, l'énergie structurelle qui naissent de la volonté coûte que coûte qu'a Chopin de retrouver dans le feu du jeu improvisé, l'évidence de la forme Sonate.
Sous ses doigts très agiles, s'affirme immédiatement la carrure virile, beethovénienne du premier mouvement (« Grave – Doppio movimento »), ses emportements, ses vertiges, ses aspirations intimes, soulignant en un jeu lisztéen, le feu intérieur, bouillonnant d'un Chopin, au final, très peu doucereux.
Même versatilité fluide dans les séquences tout aussi contrastées du Scherzo (2è mouvement) : crépitement et aspirations verticales puis rêverie d'une valse enivrée… dévoile l'ardente volubilité du pianiste britannique.
Dans une ample respiration intérieure, la Marche funèbre (« lento ») est finement énoncée comme pour mieux préparer au jaillissement du 2è thème, lui aussi de pur enivrement et pensé, tel un abandon onirique. Le dernier mouvement est un jaillissement primitif qui d'ailleurs rappel les 24 Préludes. Course, chute, énergie pure… dévoilement sans fard d'un flux

qui semble effectivement improvisé.

CHOPIN impétueux et rêveur
Benjamin Grosvenor
au cœur du bouillonnement chopinien…

Dans la **Sonate n°3**, le pianiste questionnent la portée expressive de l'écriture en ciselant davantage encore, de superbes contrastes ; sa compréhension gagne un relief indiscutable en particulier dans le premier mouvement qui a cette énergie et cette élocution beethovénienne, carrée, d'une passion incandescente. Le Scherzo qui suit fusionne idéalement abandon et jaillissement, rêverie et improvisation. Le 3è mouvement (Largo) coule dans une fluidité pacifiée, subtilement nostalgique ; quel contraste avec l'allegro tempétueux, sa houle intranquille du dernier mouvement (Finale: Presto non tanto), passionnée et conquérante, finalement victorieuse où rayonne aérienne, volubile, l'aisance comme enivrée de la main droite.
Benjamin Grosvenor joue les contrastes entre la Berceuse opus 57, pacifiée, sereine, et **la Ballade** opus 23 (qui lui succède), ardente, harmoniquement éruptive (jusqu'à sa fin). Et l**es deux Nocturnes opus 55**, chefs d'œuvre du genre (inventé par John Field précédemment) sont réalisés avec une finesse suggestive à la fois langoureuse (15) puis évanescente (16).

Ce récital personnel, parfaitement abouti, a pris en compte (et mesuré) l'esthétique même de Chopin : son hypersensibilité à la fois furieuse et pulsionnelle, ses vertigineux accents, exprimés, libres comme s'ils étaient improvisés, sa propension à la rêverie pure, comme à l'impérieuse volonté, à l'abandon voire à l'anéantissement, jusqu'à la vaporisation sonore. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025**

CRITIQUE CD. CHOPIN par Benjamin Grosvenor. Sonates n°2 et n°3, Nocturnes opus 55 n°15 et 16… (1 cd DECCA classics – Enregistré en septembre 2024, Garsington Opera) – parution le 23 mai 2025 – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DECCA : https://store.deccaclassics.com/collections/benjamin-grosvenor-1/products/chopin-sonatas-2-3-ballade-no-1-berceuse-nocturnes-cd

tracklisting

1 Chopin: Piano Sonata No. 2 in B-Flat Minor, Op. 35 « Funeral March »: I. Grave – Doppio movimento
2 II. Scherzo – Più lento
3 III. Marche funèbre. Lento
4 IV. Finale. Presto
5 Chopin: Berceuse in D-Flat Major, Op. 57

6 Chopin: Ballade No. 1 in G Minor, Op. 23

7 Chopin: Nocturne No. 15 in F Minor, Op. 55 No. 1
8 Chopin: Nocturne No. 16 in E-Flat Major, Op. 55 No. 2

9 Chopin: Piano Sonata No. 3 in B Minor, Op. 58: I. Allegro maestoso
10 II. Scherzo. Molto vivace
11 III. Largo
12 IV. Finale. Presto non tanto

PARIS, Musée Jacquemart-André. 5ème édition du CLASSICAL BRIDGE International Music Festival : les 23, 24, 25 juin 2025. Klara MIN. Augustin Dumay, Miguel da Silva,Edgar Moreau,, Jean-Frédéric Neuburger, Vladimir Spivakov, Hélène Mercier…

Le Musée Jacquemart-André à Paris, accueille au début de chaque été, un nouveau rendez-vous artistique, où la musique classique est un puissant levier pour favoriser les dialogues interculturels : le Festival international CLASSICAL BRIDGE.

La musique de chambre au plus niveau



Après avoir conquis New York, Bordeaux et Séoul, **le Classical Bridge International Music Festival** fondé par la pianiste sud coréenne **KLARA MIN**, s'installe à Paris pour sa 5ème édition, **du 23 au 25 juin 2025**. Porté par le New York Concert Artists & Associates (NYCA), le festival investit le cadre prestigieux du Musée Jacquemart-André. Il réunira au cours de trois soirées exceptionnelles des musiciens de renommée internationale. Paris, capitale emblématique des échanges internationaux, marque une nouvelle étape pour le rayonnement du Classical Bridge International Music Festival. Klara Min conforte ainsi un projet déterminant par son humanisme et son engagement fraternel au delà des frontières et des nationalités. Photo : Klara MIN ©Marco Borggreve.

Le Classical Bridge est bien plus qu'une série de concerts. C'est une rencontre rare, où des artistes de renommée internationale et des personnalités venues d'horizons variés se retrouvent **autour de la musique de chambre**, *source puissante d'inspiration, d'émotion et de liens entre l'Asie, les États-Unis, la France – et au-delà* » déclare **Klara MIN**, fondatrice et directrice artistique du festival. Il s'agit dans chaque ville étape, d'aborder chefs-d'œuvre classiques et créations contemporaines, afin que la musique classique vive et qu'elle communique et partage sa magie, auprès d'un large public, dans des lieux emblématiques chargés d'histoire.

Un festival à part, qui célèbre la magie de la musique, comme langage universel

Le Classical Bridge s’affranchit des formats traditionnels et propose une expérience musicale singulière, à la fois intime, exigeante, engagée, curieuse, résolument contemporaine. À travers une programmation soigneusement élaborée, le festival entend créer des passerelles entre l’art, les cultures, les générations ; et particulièrement favoriser le dialogue entre artistes et invités, venus du monde entier.

Festival International de Musique
“ Classical Bridge “
du **lundi 23** au **mercredi 25 juin 2025**
Musée Jacquemart-André, **Paris**
PIANO & MUSIQUE DE CHAMBRE

RÉSERVEZ VOS PLACES, **TOUTES LES INFOS** sur le site du Festival international MUSICAL BRIDGE :
https://mailchi.mp/9f30a653c5fe/festival-international-classical-bridge-chteau-pape-clment-bordeaux-du-22-aot-au-24-aot-21559061

Sous la direction artistique de Klara Min, l’édition 2025 met à l’honneur la diversité des parcours et des expressions musicales. Elle invite notamment les violonistes Augustin Dumay et Alissa Margulis, l’altiste Miguel da Silva, le violoncelliste Edgar Moreau, les pianistes Jean-Frédéric Neuburger, Reed Tetzloff, Klara Min, ainsi que le duo exceptionnel formé par la pianiste Hélène Mercier et Vladimir Spivakov (violoniste, pianiste et chef). Ensemble, ces artistes parmi les plus inspirants de la scène internationale offrent 3 concerts inédits, autour d’un répertoire allant de Mendelssohn à Pärt, en passant par Ravel, Fauré, Bach, Brahms, et Franck.





3 CONCERTS ÉVÉNEMENTS

Programme

Lundi 23 juin 2025 à 19h
PIANO
Musée Jacquemart-André, Paris : Récital du pianiste **Reed Tetzloff**
Ravel, Chopin, Philip Lasser, Gershwin
Maurice Ravel : Menuet Antique, M.7
Maurice Ravel : Pavane pour une infante défunte, M.19
Frédéric Chopin : Fantaisie en fa mineur, Op. 49
Philip Lasser : Sonate pour piano, « Les Hiboux Blancs »
George Gershwin : George Gershwin’s Songbook : Sélections de pièces pour piano solo

Mardi 24 juin à 19h
MUSIQUE DE CHAMBRE
Concert de musique de chambre autour des œuvres de Mendelssohn, Ravel et Fauré
Klara Min (piano), **Alissa Margulis** (violon), **Edgar Moreau** (violoncelle), **Jean-Frédéric Neuburger** (piano), **Augustin Dumay** (violon) et **Maté Szücs** (alto).
Felix Mendelssohn : Trio avec piano n° 1 en ré mineur
Maurice Ravel : Ma Mère l’Oye
Gabriel Fauré : Quatuor avec piano n° 1

Mercredi 25 juin à 19h
VIOLON / PIANO
Sonates pour violon et piano : J.S. Bach, Johannes Brahms, Arvo Pärt et César Franck, **Hélène Mercier** (piano) et **Vladimir Spivakov** (violon)
Johann Sebastian Bach : Sonate pour violon et piano
Johannes Brahms : Sonate n° 3 pour violon et piano
Arvo Pärt : Spiegel im Spiegel
César Franck : Sonate pour violon et piano

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, des artistes invités en 2025, sur le site du Classical Bridge International Music Festival : www.classicalbridge.org/paris

Musée Jacquemart-André
https://www.musee-jacquemart-andre.com/fr
158 Bd Haussmann, 75008 Paris



Billetterie :
www.classicalbridge.org/paris



entretien

LIRE notre ENTRETIEN avec KLARA MIN à propos de la 5è édition du Festival CLASSICAL BRIDGE au Musée Jacquemart-André : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-pianiste-klara-min-a-propos-de-la-57-edition-du-festival-classical-bridge-paris-musee-jacquemat-andre-les-23-24-et-25-juin-2025/

La pianiste Klara MIN a le génie des passerelles et des ponts créatifs. En invitant ses partenaires et amis de longue date, la pianiste cultive les affinités électives, suscite le partage et la communion auxquels sont conviés les spectateurs parisiens. Dans l'écrin somptueux et intimiste du Musée Jacquemart-André, le festival qu'elle a créé : « CLASSICAL BRIDGE », propose 3 concerts exceptionnels, les 23, 24 et 25 juin prochains. Au programme, vertiges pianistiques et chambrisme ciselé, en parfaite harmonie avec les salons patrimoniaux de l'un des plus séduisants musées de la Capitale. Explications et présentation de la déjà 5ème édition…

ENTRETIEN avec la pianiste KLARA MIN, à propos de la 5ème édition du Festival CLASSICAL BRIDGE (Paris, musée Jacquemart-André, les 23, 24 et 25 juin 2025)
